

MESSE DU 6 OCTOBRE, 27^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Quelle unité thématique peut-on trouver cette péricope évangélique ? Quel lien entre une controverse sur les liens conjugaux et un éloge de l'attitude d'enfance dans la relation à Dieu ? Peut-être une invitation pressante que Jésus nous adresse de passer du règne de la Loi au règne de la grâce.

Bien sûr, Jésus ne conteste pas les prescriptions de la Loi, mais il nous invite à la scruter en profondeur pour qu'on puisse revenir à son origine, c'est-à-dire Dieu lui-même et son dessein de bonheur pour l'humanité (*au commencement...*) La Loi n'est nécessaire qu'en raison de la dureté de coeur qui fait obstacle à la grâce. Mais elle est inutile à ceux qui, comme les enfants (en latin ceux *qui ne parlent pas*, qui n'ont donc pas accès à la loi, qui s'exprime nécessairement par des mots), ont une confiance spontanée envers ce qui leur est donné ; et, s'ils ne l'ont plus, c'est qu'elle a été blessée, trahie. L'enfant, dans la mesure où il est un être en croissance, a par définition besoin d'accueillir en lui le monde qui l'entoure afin de grandir sereinement et de développer toutes ses facultés. De même l'être humain adulte, s'il perd sa capacité à s'ouvrir à ce qui est autre, ne peut que s'atrophier et entamer un chemin de mort.

Ainsi l'ouverture à autrui est-elle un facteur fondamental de la perpétuation de la vie.* Ce que le récit de la Genèse nous apprend, c'est que l'être humain n'est jamais complet s'il se limite strictement à son individualité** : il lui faut entrer en conversation avec l'autre sexe (et, en Gn 1,27 il y a une sorte d'intériorisation de cette altérité : *Dieu créa l'homme à son image [...] homme et femme il les créa*), mais aussi avec les autres cultures, les autres pensées, et surtout avec le Tout-Autre, celui qui dit « *Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins.* » Car le vrai problème, dans la question des pharisiens, c'est qu'elle « évacue » Dieu de la question du couple, elle le met hors-jeu ; or évacuer Dieu, c'est évacuer l'amour ; et comment parler de relations conjugales sans parler d'amour ? Qu'est-ce qui fait le sacrement du mariage chrétien, sinon le don mutuel des époux ? C'est eux qui s'unissent, ce n'est pas le ministre de l'Eglise qui les unirait l'un à l'autre : il n'est « que » le garant de cette union.

La prière est indispensable pour surmonter l'orgueil, toujours prompt à nous fermer aux dons de Dieu (ça a quand même commencé juste après notre première lecture, au jardin d'Eden...) ; elle nous ouvre à la parole de Dieu et au souffle de l'Esprit, capables de briser nos résistances et de raboter nos fiertés mal placées, elle nous ouvre à l'humble reconnaissance que nous ne maîtrisons pas tout, que nous ne comprenons pas tout. Ainsi, dans notre première lecture, un *sommeil mystérieux* empêche-t-il l'homme de savoir comment lui a été fait le don qui allait le rendre complet (*l'os de mes os et la chair de ma chair*). De même que la germination des plantes se fait dans le sol, à l'abri de nos regards, de même encore il n'y a eu aucun témoin du moment où Jésus est passé de la mort à la vie, ou du moment où, par l'annonce de l'ange, il s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie. Autant de signes que Dieu est le seul Maître de la vie.

Pour en revenir au début de notre propos, quand règne la loi, même s'il s'agit de la loi de Dieu, l'homme reste le maître, puisque son salut ne dépend que de lui, selon qu'il se conforme ou non aux préceptes de la loi. Ce qui peut générer en lui un sentiment de toute-puissance, ou bien, au contraire, une extrême anxiété ; dans les deux cas, il se ferme à Dieu. Au contraire, la venue du Christ a rappelé à tous les croyants que l'espérance messianique ne peut reposer que sur une capacité à tout recevoir, et se recevoir soi-même tout entier de Dieu.

Relisons maintenant la prière d'ouverture de cette messe : *Dieu éternel et tout-puissant, dans ta tendresse inépuisable, tu combles ceux qui t'implorèrent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs ; répands sur nous ta miséricorde en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète et en donnant plus que nous n'osons demander.*

*Les paléontologues ont ainsi fait la preuve qu'une des principales causes de l'extinction de l'homme de Néandertal, pourtant bien plus « costaud » que l'Homo Sapiens, réside dans sa trop grande homogénéité génétique, entravant ses capacités d'adaptation à des nouveaux environnements, par ex. L'endogamie est le plus sûr moyen de faire disparaître une espèce ou un groupe vivant.

** « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » ; *pas bon* : c'est le contraire du refrain qui avait scandé le récit de la Création en Gn 1 : ce qui signifie que, tant que l'homme est seul, le processus de création n'est pas achevé ; même s'il pense se suffire à lui-même, il lui manque l'essentiel pour devenir ce qu'il doit être.